

NÔTRE BUT

“ **L**E qui constitue la plus solide et durable prospérité pour une nation, c'est l'avancement simultané du progrès matériel ainsi que du progrès intellectuel et moral chez ses membres.”

Il s'est inspiré de cette juste et profonde pensée d'un éminent économiste français ; il a ambitionné d'apporter son humble mais loyal concours à la réalisation de cette prospérité solide et durable pour sa chère nationalité canadienne, le comité de fondation de LA FEUILLE D'ÉRABLE.

Avouons tout de suite, sans fausse honte ni vaine gloire, qu'il faut bien sentir qu'on obéit à quelque motif aussi élevé et déterminant pour avoir la témérité de créer une publication nouvelle dans un temps et dans un milieu où “ les aînés qui ne sont pas déjà sortis de la carrière ” éprouvent tant de peines et de désagréments à se maintenir en lice.

Pourtant, cette témérité nous l'avons eue ; nous continuons d'en subir le prestige irrésistible, elle est même, chez nous, sans repentance.

C'est que, après mûre délibération, de plus en plus intimement nous avons conscience de faire œuvre utile et opportune.

Nous n'allons pas répéter le vieux cliché, devenu banal à force d'abus, “ que notre publication vient combler une lacune qui se faisait sentir depuis longtemps, etc.” Non, mais nous osons dire, sans trop de crainte, que LA FEUILLE D'ÉRABLE pourra se glorifier d'être venue à point pour fournir son modeste élément de satisfaction aux exigences, savamment cultivées, de notre public lecteur d'aujourd'hui.

Que de fois, dans ces sphères où l'on vit beaucoup par le cœur, encore plus, peut-être, par l'esprit, l'un ou l'autre de nous n'a-t-il pas entendu formuler quelque vœu dans le sens de la pensée qui a présidé à notre fondation !

Ah ! si nous avions, en dehors de la publicité rapide, tumultueuse, à haute pression, énervante de notre presse quotidienne, si nous pouvions avoir une publication périodique, calme, pondérée, mais aussi vivante et “ vécue ” !

• Si l'on nous donnait ce périodique où l'étude sociale avec l'esquisse littéraire ou le tableau anecdotique ; où la théorie et l'ex-

emple, l'utile et l'agréable se marieraient convenablement, le tout suffisamment agrémenté d'illustrations, selon les aspirations, il faudrait presque dire le besoin de notre époque !

Si l'on devait réussir à doter notre presse nationale de la revue modernisée, le magazine, dont nos voisins des Etats-Unis ont vulgarisé le genre, si artistiquement et avec un si beau succès que la France elle-même, bien longtemps réfractaire, s'est crue obligée d'emboîter le pas, si l'on créait, en un mot, le magazine canadien-français, avec quelle joie nous en saluerions l'apparition et nous voudrions lui prodiguer nos encouragements !

Nous avons prêté l'oreille à l'expression répétée de ce désir. Nous nous sommes dit qu'une publication, si généralement voulue du public où on lit, du public où l'on pense, non seulement aurait les promesses de l'avenir mais pourrait constituer un instrument précieux d'influence morale, sociale et religieuse, pourvu qu'elle fût honnêtement inspirée et judicieusement conduite.

Et après en avoir bien longtemps causé ; après avoir consciencieusement réfléchi sur les responsabilités et les exigences d'une telle entreprise, nous avons résolu, combinant fraternellement nos forces matérielles et intellectuelles, dans une commune entente, de tenter le grand effort vers le Vrai, vers le Beau et vers le Bien, dont nous soumettons à l'opinion publique, en ce jour, les prémices sans prétentions.

Voilà toute la genèse de LA FEUILLE D'ÉRABLE, en sève, puis dans son éclosion actuelle.

Que sera-t-elle, demain ?

Une feuille fanée, emportée par le vent de l'indifférence du public, prétendront peut-être quelques malins blasés ?

Nous ne le croyons pas. Au point de vue positif, nous pouvons assurer nos amis d'hier et de demain que nous avons des garanties à peu près sûres de l'existence de notre périodique pour une année au moins. Au point de vue spéculatif, il est impossible de douter, connaissant bien, comme nous les connaissons, les circonstances au sein desquelles se produit notre fondation, que ce laps de temps garanti ne lui suffira point pour assurer la permanence de ses destins.

LA FEUILLE D'ÉRABLE naît toute modeste, à vingt-quatre pages par quinzaine. Elle